

Repenser l'évolution

Au sujet de l'ouvrage de Christoph Hueck : « *Evolution im Doppelstrom der Zeit* »^(*)

^(*) Christoph Hueck : *Evolution im Doppelstrom der Zeit. Morphologie des organischen Erkennens, zweite, gründlich bearbeitete und ergänzte Neuauflage* [L'évolution dans le double courant du temps. Morphologie de la connaissance organique, deuxième édition entièrement revue et complétée.], Akanthos Akademie Edition, Stuttgart 2023, 252 pages, 25€.

Déjà dans le champ avancé de la première publication de cet ouvrage, en 2012 aux éditions du Goethéanum, il y eut de violentes confrontations, qui particulièrement, tournaient autour de la question de savoir si une évolution est quelque chose à penser comme étant ouvert sur le futur, ou bien si une téléologie est inhérente au processus évolutif [la téléologie est l'étude de la finalité, *ndt*]. Et donc aussi de la question de savoir s'il y a un but à l'évolution, une direction idéale-spirituelle, co-déterminante au processus de l'évolution lui-même. Wolfgang Schad — qui défendait le premier point de vue et avait empêché que l'ouvrage parût aux éditions *Freies Geistesleben*, comme originellement planifié, — en compagnie d'autres, critiqua alors en détail cet ouvrage dans les pages de cette revue.¹ Schad mourut à l'automne 2022. À ce moment-là, Christoph Hueck travaillait, dès le début à la présente édition de son ouvrage, à la téléologie en tant qu'élément co-organisateur ayant mis en jeu le processus évolutif. Il mentionne la discussion avec Schad dans la préface de la nouvelle édition et explique qu'il lui doit beaucoup. Son livre a certes été écrit « en désaccord sur le contenu, mais aussi dans un dialogue intérieur » (p.13) avec l'œuvre de ce dernier.

Un deuxième contexte, qui s'avère tout aussi peu « hasardeux », selon moi, c'est le fait mentionné par Hueck qu'en 2012, l'année de la pre-

mière édition de cet ouvrage, parut un livre du philosophe américain, Thomas Nagel, intitulé *Geist und Kosmos — Warum die materialistische, neodarwinistische Konzeption der Natur so gut wie falsch ist* [Esprit et Cosmos — Pourquoi la conception matérialiste et néo-darwinienne de la nature est quasiment fausse], en traduction allemande. Nagel y montrait que le matérialisme ne peut expliquer ni la naissance de la vie ou de la conscience, ni l'acte du connaître et l'existence de représentations de valeur. Car les domaines supérieurs de la réalité ne peuvent pas être compris à partir des interactions des plus petites particules de la matière. En conséquence le darwinisme devrait être complété par l'hypothèse d'une vertu ciblée dans la nature : « L'hypothèse téléologique affirme que la vie, la conscience et les valeurs ne sont guère déterminées par la chimie et la physique totalement libre de valeur, mais par une disposition cosmique qui a mené à leur formation. »²

Rudolf Steiner était, comme Charles Darwin et Ernst Haeckel, convaincu de l'origine commune de tous les organismes, mais il comprenait l'évolution de sorte que l'être humain n'est pas un produit hasardeux de l'évolution. Selon Steiner « on devait lui rajouter l'esprit »³, pour en

1 Voir les contributions correspondantes de Wolfgang Schad, Stephan Stockmar, Michael Kalisch, Martin Basfeld, Christoph Hueck et Eva-Maria Begeer-Klare dans *Die Drei* 5/2013, 6/2013, 11/2013, 1/2014, 7-8/2014 et 9/2014.

2 Thomas Nagel : *Geist et Kosmos— Warum die materialistische, neodarwinistische Konzeption der Natur so gut wie sicher falsch ist* [Esprit et Cosmos- Pourquoi la conception matérialiste et néo-darwinienne de la nature est presque certainement fausse], Berlin 2012, p.30.

3 Rudolf Steiner : *Die Welträtsel und die Anthroposophie* [L'énigme du monde et l'anthroposophie] (GA 54), Dornach 1983, pp.18 et suiv.

Forum Anthroposophie

arriver à une position conforme à la réalité de l'être humain dans l'évolution. La manière dont l'esprit peut venir se rajouter à la recherche sur l'évolution, c'est ce que Hueck a entrepris ici dans cet ouvrage.

Dans le premier paragraphe : *L'énigme de la vie, la conscience cognitive et le temps*, il se lance immédiatement dans une sorte d'aperçu de la question centrale, qui sera ensuite abordée dans ses nombreuses facettes et réalisations tout au long du livre, à savoir comment le vivant, comment la force vitale, peut être connue. Cela n'est pas possible tant que la conscience reste attachée aux éléments individuels. La force vitale s'écoule de manière continue et n'est donc saisissable que si la conscience participe au processus même de la vie, en le suivant et le reproduisant. La meilleure façon de le faire c'est de se transposer à la place d'un être vivant avec sa conscience. Or, cela est lié à l'expérience du temps.

Reconnaître la vie

Hueck, procède tout d'abord historiquement. En même temps — et c'est l'originalité de cet ouvrage — il emploie la méthode d'observation empirique d'une morphologie qui consiste à développer et fonder un penser évolutif ici aussi. Il décrit d'abord les conceptions idéalistes de l'évolution entre autres celle de Robert Owen (1804-1892). Owen découvre que les membres des divers Vertébrés renvoient à un principe édificateur commun. Il était d'avis qu'il devait donc y avoir une idée à la base de cette formation de structure. Mais Hueck n'en reste pas seulement au plan historique, car il interroge aussi l'activité de la conscience qui n'est à saisir que dans l'actualité de son déploiement : Qu'est-ce qui arrive dans la conscience cognitive lorsqu'on appréhende la qualité commune aux diverses formes ? Et il donne l'instruction d'exercice qui peut permettre d'approcher au mieux de l'élément commun lorsqu'on suit une forme se transformant en l'autre dans la conscience. Il accomplit cela lui-même avec des exemples et résume qu'au travers un tel penser de métamorphose s'accomplit « une activité de configuration interne morpho-

logique-plastique qui, « quoique subjective, n'est cependant pas du tout arbitraire » (p.25), puisqu'elle est conduite par le phénomène.

Darwin a répondu à la question de l'analogie des formations de structures par un processus commun. La lutte pour l'existence, l'instinct de survie et le hasard, créaient, selon Darwin, entre autre, une sélection, puisqu'elle est conduite par le phénomène. Une fois de plus, l'observation du penser suit directement celle phénoménologique, de sorte que l'on peut expérimenter quels fondements remontent de telles idées : Pour Darwin, l'être humain — comme aussi la nature dans toutes ses configurations, façonnements et fonctions — est un produit du hasard, tandis que pour la manière de voir d'Owen, la formation structurelle vient de Dieu. En même temps, il apparaît clairement que cette « conception idéaliste de l'évolution » de Owen n'avait à l'époque aucune chance de résister à la vision matérialiste de Darwin et de Haeckel. Le fait que l'évolution concerne la préservation de soi et sa quête égoïste correspondait à la perception que la plupart des gens avaient d'eux-mêmes. Pour l'hypothèse que Dieu a créé les formes — ce qui est caractérisé aujourd'hui comme du créationnisme — Si l'on observe à nouveau le penser mis en œuvre, un saut est donc nécessaire. Cette conception semble à juste titre insatisfaisante du point de vue du penser.

L'auteur revient sans cesse aux questions primaires. Il ne donne pas de réponses rapides, mais ouvre des pistes. Ce que l'on appelle la « génération primitive », c'est-à-dire l'apparition de la vie, réalisée et observée par le penser, conduit à une limite de la connaissance — ou plutôt, on remarque comment un saut doit être effectué d'une chose inanimée à un organisme animé. Que se passe-t-il donc entre les deux ?

Une autre question est posée, dont les réponses successives ouvrent la voie à la question de la vie, à savoir : comment la poule sait-elle qu'elle doit pondre des œufs pour se reproduire ? On répond aujourd'hui à cette question en se référant aux gènes : Ceux-ci contiennent un programme que la poule suit. Les gènes permettent donc d'expliquer le déve-

Forum Anthroposophie

loppement organique ciblé. On suppose cependant, selon Hueck, que l'organisme est vivant dans son intégralité et capable de se développer, car dans un organisme, c'est le tout qui détermine les parties et non l'inverse.

L'idée d'une cause future, et donc d'une direction temporelle inversée, est maintenant introduite : L'objectif de développement futur d'un organisme rencontre dans le présent des causes passées. Ces dernières agissent sur l'axe du temps du passé vers l'avenir, tandis que le flux agissant du futur vers le passé va dans le sens contraire. Cette idée est illustrée par l'exemple du développement embryonnaire de la main humaine et sera développée plus tard. Il en résulte qu'un processus présent au sein d'un ensemble vivant ne découle pas seulement des conditions passées, mais également de l'objectif de développement futur.

Une autre caractéristique des êtres vivants est qu'ils sont aussi bien autonomes qu'adaptables. Leur forme résulte d'une « force de formation autonome » (p. 44), capable de produire des formes spécifiques à l'espèce par la reproduction. Cette force est également capable, par exemple, de provoquer la reconstitution de l'ensemble en cas de blessure de l'organisme.

Penser la vie

Christoph Hueck développe ce qu'il appelle la « croix temporelle de la vie » à partir des caractéristiques décrites, qui s'appliquent à chaque organisme. L'horizontale est déterminée par l'ancêtre ou le germe ou l'installation du côté gauche (courant temporel normal). Le courant temporel opposé, lié à l'objectif de développement, vient de la droite. La verticale est formée par l'environnement (adaptation) venant d'en bas et par l'espèce (autonomie) venant d'en haut. Dans des passages ultérieurs, l'auteur élargit et approfondit cette « croix temporelle de la vie » dans différentes directions, notamment en reliant les quatre composantes essentielles de l'être aux quatre directions d'action. Il représente également la systématique sur la base de laquelle sont élaborées, dans la deuxième partie

du livre, les connaissances des formes animales et humaines.

Néanmoins, la question de savoir comment penser le vivant reste posée. Pour pouvoir penser l'autonomie organisationnelle ainsi que les effets qui viennent de l'avenir et qui participent à la forme et au fonctionnement d'un organisme, des étapes sont nécessaires, qui sont maintenant franchies. Hueck aborde toujours les mêmes questions et emmène le lecteur, étape par étape, dans une recherche de réponses qui se déroule en processus et en action intérieure. Dans l'application de la théorie goethéenne de la métamorphose, on part de la perception sensorielle, par exemple, des feuilles mortes. Celles-ci correspondent aux différentes étapes du processus de croissance. En les reproduisant intérieurement et en les laissant s'imbriquer les unes dans les autres, on arrive à des gestes de formation. C'est ainsi qu'apparaît le lien entre les différentes formes. En exécutant ces gestes de formation et ces mouvements de création, l'objectivité de la feuille est momentanément abolie. Celui qui participe à la création ne se sent plus séparé de l'objet de son observation. En observant intérieurement les processus de création qu'il réalise, il accède au vivant : « *C'est dans l'observation intérieure de sa propre activité de métamorphose que réside la possibilité d'un accès empirique à l'essence et aux forces du vivant* » (p. 55), résume Hueck.

Par exemple, pour reconnaître les formes globales d'un érable plane (la forme des feuilles, du tronc, des branches, des fruits...), des activités intérieures plus poussées que la métamorphose effectuée par l'attention pensante sont nécessaires. Ces activités sont la condition préalable. Elles doivent être rassemblées et ordonnées, mais ensuite être retenues, car il s'agit d'une sorte d'écoute attentive (cf. p. 61). La cohérence interne des caractéristiques de la forme, comme par exemple celle de l'érable plane, renvoie pour sa part à son essence, à l'espèce : « *On pourrait qualifier les motifs de la forme de caractère, d'expression de l'essence d'une espèce. Elle apparaît comme une impression d'ensemble, une expérience et une impression. L'expérience pro-*

Forum Anthroposophie

prement dite de la forme est difficile à exprimer par des mots. Elle est perçue par un vécu apparenté au sentiment » (ibid).

Hueck développe ici une systématique de quatre niveaux de l'organique, dont le niveau 1 se coordonne à la perception objective ; la métamorphose se déroulant dans le temps, au niveau 2, se coordonne à une activité de représentation et de transformation ; au niveau 3, elle se coordonne à la connaissance de la forme avec le sentiment et, au niveau 4, la force de formation autonome se coordonne à une connaissance volontaire, recréant intérieurement. Cette structure sera reprise plus tard et associée aux formes supérieures de connaissance que sont l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Une connaissance importante est également que la croix du temps organique et la croix du temps de la conscience sont deux choses différentes. Il existe donc une correspondance !



Darwinisme, Goethéisme et Anthroposophie

La deuxième partie du livre traite abondamment des questions de connaissance de la forme, par exemple, en montrant comment les formes animales sont concrètement l'expression de la vie de l'âme des animaux. Ou encore les questions de développement de la formation des formes au sein du processus évolutif. Les formations des

Vertébrés sont ainsi largement traitées. L'évolution atteint son but dans le développement du corps humain. La forme humaine fait l'objet d'une attention soutenue dans le livre. De nombreuses illustrations permettent de comprendre ce dont il est question.

Dans la troisième partie du livre, l'annexe, on trouve des citations et des explications sur les différents thèmes et sur les fondements épistémologiques de certaines étapes de la connaissance.

Le livre est construit de telle sorte qu'il s'agit toujours de réalisations et de choses à réaliser pour le lecteur. C'est pourquoi il est judicieux de travailler encore et encore sur les mêmes questions et tâches en adoptant différents points de vue. Le point de vue plus immanent de la réalisation de l'une ou l'autre métamorphose et de l'un ou l'autre niveau de connaissance est complété par des présentations historiques qui montrent clairement comment le mode de vision de Darwin (1^{er} niveau) s'est élargi à l'esprit de Goethe (2^{ème} niveau). De plus, la performance de Steiner a été de compléter Darwin et Goethe par l'auto-contemplation de la connaissance (« J'observe moi-même ce que j'accomplis ») (3^{ème} et 4^{ème} niveaux). Déjà dans les *Grandes lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe* ainsi que dans la *Philosophie de la Liberté*, Rudolf Steiner a décrit sans ambiguïté que les concepts des choses que l'être humain forme dans sa connaissance et qu'il ajoute au monde extérieur de la perception, font partie des choses.⁴ Il l'illustre par exemple dans le chapitre V de la *Philosophie de la liberté* à l'aide d'une plante.⁵ A partir du moment où la connaissance dépasse le donné sensoriel, qui représente en effet d'abord l'orientation, l'auto-contrôle de la connaissance est nécessaire. La possibilité de correction pour le chercheur réside dans l'auto-observation de son propre processus de connaissance.

4 Voir du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995 ; du même auteur : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception du monde de Goethe* (GA 2), Dornach 2022.

5 GA 4, p.86.

Forum Anthroposophie

Le thème du double flux temporel, si directement lié à tout ce qui est organique, est également repris et approfondi. Les idées géniales de Viktor von Weizsäcker, sur le lien entre la formation de la forme et le temps, sont citées et discutées. Pour von Weizsäcker, il était devenu évident que le concept normal et objectif du temps n'était plus approprié pour comprendre la formation de la forme — et que le temps objectif détruisait même tout ce qui était lié à la forme. Car la forme ne naît pas en dehors de la connaissance, mais seulement là où la perception et la pensée se rencontrent.

Pour mieux comprendre le temps vivant, Hueck revient en détail sur une conférence de Steiner dans laquelle celui-ci décrit comment la conscience humaine se forme.⁶ Il regarde l'orientation permanente de l'âme vers quelque chose qui n'est pas encore présent — dont font partie des choses quotidiennes telles que « je bouge ma main vers la tasse pour la soulever » ou « je fais le tour d'un coin parce que je veux faire quelque chose dans la pièce d'à côté » etc. et l'appelle une « convoitise ». Ce désir est lié au flux temporel inversé. Les deux courants temporels se rencontrent en permanence et forment la conscience présente !

Nous avons aujourd'hui tendance à laisser dans l'inconscient le fait de cette attitude d'attente et de désir intra-psychique et à parler plutôt de la constance de la matière. Les processus sont ainsi interprétés de manière matérialiste. Fidèle à l'approche du livre, il s'agit ici aussi d'un changement de perspective. Le regard se tourne vers le monde à l'intérieur de la conscience. Au moment où je m'apprête à lever une tasse ou à tourner le coin de la rue, je commence donc à observer ce qui se passe dans la conscience et comment les représentations de souvenirs et les attentes se rencontrent. C'est ainsi que l'auteur parvient à une correspondance entre la structure du développement biologique et celle de la conscience humaine.

Cette deuxième édition a été entièrement revue par l'auteur : les idées inutiles ont été supprimées, les idées centrales ont été revues et affinées. C'est surtout dans la deuxième partie que

l'on trouve de nombreuses suppressions et modifications, par exemple, une explication supplémentaire sur le triple parallélisme de l'évolution, de la systématique et de l'embryologie et une comparaison détaillée entre l'homme et le singe. En outre, la nouvelle édition contient un recueil complet des déclarations de Rudolf Steiner sur l'évolution de l'homme et de l'animal.

Vaincre le matérialisme dans la pensée est une tâche immense pour l'humanité. C'est pourquoi la confrontation avec le darwinisme est présente tout au long du livre. Les étapes nécessaires pour ajouter l'esprit à la conception matérialiste de l'évolution sont sans cesse franchies. Mais cela ne se fait pas de manière additive, en expliquant, comme le fait par exemple Owen, le sens ou l'idée des êtres naturels par la volonté d'un créateur imaginé dans l'au-delà et que l'on ne peut pas observer. Ce qui est nécessaire, c'est plutôt l'implication permanente de la conscience humaine et son auto-observation dans l'action pensante. Parce qu'il ouvre et suit ces voies, ce livre est un véritable jalon. Puisse-t-il trouver de nombreux lecteurs ! Car ce qui doit être accompli ici dans notre conscience ne concerne pas seulement les biologistes, mais tous ceux qui veulent collaborer à la transformation de l'être humain et de la Terre.

Die Drei 2/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Corinna Gleide est née en 1964. Elle fit des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.) et Berlin. En 2002 elle cofonda l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, (www.dndunlop-institut.de).